

## a nouveau on négocie

Jeudi matin, le 4 mai, pour la première fois depuis le début de la grève, L'Humanité consacre près d'un tiers de page à la grève du Joint. 3 gros titres : « Joint Français : les travailleurs appelés par la CGT à décider eux-mêmes de leur mouvement », « la section CGT : un compromis est possible », « l'Union départementale et la Fédération Chimie (CGT) : déjouer les pièges ».

Ainsi l'orientation de la direction CGT est claire : pressée d'en finir, elle va juger « positif » ce que dans l'Huma — deux jours plus tôt — on présentait comme un maigre bilan : « la démonstration d'un important recul de la direction... », « à travers les dernières négociations, les positions sur les revendications se sont sensiblement rapprochées » (sic), « dans ces conditions, un compromis acceptable par les travailleurs peut être rapidement trouvé »... (l'Huma 4-5-72).

Mais elle va plus loin encore elle déclare qu'elle est contre « faire la grève pour la grève » (?) et que, dans ces conditions, elle est prête « à prendre toutes ses responsabilités ». Ce qui signifie en clair qu'elle est prête, si la direction lâche encore une miette, à faire le forcing pour la reprise du travail, quitte à briser l'unité syndicale : elle annonce qu'elle « s'efforcera de faire partager ses positions à la section syndicale CFDT » mais que « de toute façon », elle est bien décidée à « prendre toutes ses responsabilités dans l'intérêt bien compris des travailleurs »...(!)

Face à cette offensive en règle, la direction de la section CFDT réagit violemment. Après s'être étonnée de voir la CGT à un moment aussi crucial de la lutte faire état de divergences, elle rappelle la plate-forme initiale de la grève sur laquelle il y avait au départ unanimité : « les revendications des travailleurs (augmentation en valeur absolue et non en pourcentage) : 70 centimes de l'heure et treizième mois ; la nécessité de négocier ; le refus des différents préalables ; (...) et la consultation des travailleurs après amélioration des propositions actuelles »

Et elle termine son tract en affirmant : « dans l'intérêt général des travailleurs du Joint Français, il appartient à la section CGT de démentir son précédent communiqué afin de rétablir l'unité indispensable pour la victoire des travailleurs du Joint face à un patronat de choc »

« La section syndicale CFDT considère que tout autre attitude, renforçant la position patronale, serait une véritable trahison, non seulement envers les travailleurs du Joint Français, mais également envers l'opinion publique et l'ensemble des travailleurs qui sont solidaires de notre action »

Les rapports se tendent donc à vive allure entre CGT et CFDT, après la manœuvre du matin. Mais, prisonnière de ses contradictions, la CFDT accepte en même temps de signer un communiqué intersyndical contre ceux qui ont couvert la voix du non-gréviste Corre !

Le lendemain, vendredi 5, la Fédération PC entre à son tour dans la danse et sort un communiqué parlant de « net recul » de la CGE et des « nouvelles propositions patronales » qui sont « moins éloignées de celles

des travailleurs » (12).

Ainsi, après l'artillerie négociatrice des directions de la CGT et du PCF, après une nouvelle intervention du maire et du préfet, le terrain est prêt pour de nouvelles négociations. Dubart débarque à nouveau avec Fourt et Richet (Donnat, le petit caudillo local a apparemment été évincé). C'est maintenant la dernière manche qui va se jouer !

Elle va se jouer assez vite :

Vendredi soir on en est à 40 centimes tout de suite (c'est-à-dire la proposition de la CGT) et 20 centimes en octobre.

Mais les délégués CFDT savent que les grévistes se sont battus pour 70 centimes et qu'il ne sera donc pas facile de faire passer un tel compromis. Alors ils continuent en tenant bon sur 50 centimes tout de suite. Et, malgré tous les écrits de ses deux organisations, Covet devra s'aligner sur cette position dure.

La direction de la CGE, ne pouvant jouer la division, se trouve en situation délicate. Refuser de concéder plus signifierait repartir vers un affrontement de longue durée qu'elle ne peut plus se permettre dans le climat social actuel, après les prises de position du pouvoir et de ses hommes. Samedi, les négociations continuent, non sans tiraillement, mais elle finit par céder, c'est fait vers 16 heures ! Elle offre 45 centimes, plus 20 en octobre.

Les responsables de la CFDT ont mis un point d'honneur à décrocher 5 centimes de plus que la proposition de compromis faite publiquement par la direction de la CGT avant même la négociation. Malgré des déclarations publiques réservées, la joie règne dans leurs rangs.

Pourtant, à l'annonce de ces résultats, la plupart des jeunes travailleurs qui ont été les forces vives de la grève réagissent sans enthousiasme. L'atmosphère est morose et on comprend finalement bien pourquoi :

A la fin de cette 8ème semaine de grève, l'argent de la solidarité continue à affluer. On atteint maintenant les 80 millions. Et la progression est de plus en plus spectaculaire. Cet extraordinaire réseau de bonnes volontés, d'aides même modestes, ces centaines de collectes sur les marchés, dans les usines et les lycées, tout cela porte le mouvement, lui donne du souffle. Si l'on voulait faire hurler d'éventuels contradicteurs du PC, on pourrait dire : « les camarades sont bien dans la grève » !.. C'est bien sûr faux pour toutes les familles ouvrières un peu nombreuses qui ont dû compter, emprunter, se serrer d'un cran la ceinture. Mais c'est la vérité pour tous les jeunes travailleurs qui sont entrés à fond dans la lutte et pour qui cette grève a été une expérience extraordinaire. Ils ont appris des tas de choses, ils ont voyagé pour expliquer leur lutte et étendre la solidarité. Dans toutes les villes, ils ont vu des copains avec qui ils ont pu discuter de leur vie, de leur travail, de leur bagarre contre le patron. Alors, au soir de cette 8ème semaine de grève, un sentiment domine : « c'est pas possible que ça se termine comme ça ! Qu'on reprenne le boulot mardi ! Qu'on retrouve les gueules des patrons et des chefs et qu'on reprenne le cirque des 47 heures par semaine... ».

(12) Dans le même communiqué, il demande qu'on le distingue de « la Ligue Communiste de Krivine » qui « cherche à coller au mouvement ».

Ce n'est certes pas la critique que nous ferons au PCF !!!

La Ligue ripostera par un communiqué défiant le PCF d'accepter un débat public après la grève sur son comportement durant le mouvement. Nous attendons toujours...